



HAL
open science

The European farms of the coastal plain of Béjaia (ex Bougie, Algeria) as an element of knowledge and understanding of the rural architecture of the French colonial period (XIX-XXth centuries)

Idir Benaidja, Belkacem Labii

► To cite this version:

Idir Benaidja, Belkacem Labii. The European farms of the coastal plain of Béjaia (ex Bougie, Algeria) as an element of knowledge and understanding of the rural architecture of the French colonial period (XIX-XXth centuries). Daniela Pittaluga; Fabio Fratini. Conservation et valorisation du patrimoine architectural et paysagé des sites côtiers méditerranéens, Franco Angeli, 2019, 9788891797339. halshs-02534286v1

HAL Id: halshs-02534286

<https://shs.hal.science/halshs-02534286v1>

Submitted on 9 Apr 2020 (v1), last revised 15 Jul 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les fermes agricoles européennes de la plaine littorale de Bejaia (ex bougie, Algérie) comme élément de connaissance et de compréhension de l'architecture rurale de l'époque coloniale française (XIXe — XXe siècles).

Idir BENAIDJA*, Belkacem LABII**

*Laboratoire architecture méditerranéenne, Institut d'architecture, Université Sétif 1, Algérie

**Laboratoire ville et santé, faculté d'architecture et d'urbanisme, université Constantine 3, Algérie

E-mail : idir.benaidja1@gmail.com

Résumé. Le questionnement que se pose cette communication est celui de la logique d'installation des exploitations agricoles de l'époque coloniale, de l'identification des styles architecturaux, des techniques constructives et des organes chargés de la construction. C'est à travers l'observation directe et le travail de monographie architecturale que nous posons des jalons d'une connaissance et d'une compréhension de cette architecture rurale coloniale représentée ici par les fermes agricoles. Ces dernières étaient des moyens d'occupation du territoire ; isolées ou groupées elles furent le levier d'une colonisation agricole. Les maisons de maîtres à l'image du château Poizat et de la maison Dalmas constituent une architecture d'une valeur esthétique qui fait parfois défaut dans les villes. La ferme Tourneux et celle de Djoua nous renseignent davantage sur la configuration spatiale des bâtiments de la ferme. Ces quatre fermes qui constituent le corpus d'étude se situent sur la route de Bejaïa à Sétif (RN9) du 7° au 23° km. Aujourd'hui, la ferme Tourneux bénéficie d'actions en faveur de son classement comme monument historique, le château Poizat a fait l'objet d'une réhabilitation. La première est considérée en tant que telle parce qu'elle fut centre de détention au moment de la révolution nationale (1954-1962), le château est réhabilité vu la reconnaissance de ses potentialités d'usage. Cela pour dire que cet héritage n'est pas considéré comme patrimoine de par ses valeurs diverses pour l'histoire des techniques et de l'art.

Mots clés : Architecture rurale, ferme, plaine littorale de Bejaia, colonisation, XIXe -XXe siècles¹.

Introduction

Rares sont les études dont on dispose sur l'architecture rurale de la période de la colonisation française en Algérie. Et encore moins celles qui se sont intéressées au bâti agricole. Même avec le regain d'intérêt qu'a connu l'architecture dite coloniale, ce programme reste un champ ouvert à l'investigation. C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente contribution, à savoir la connaissance et la compréhension de l'architecture rurale de la période de l'occupation française (1830-1962)².

¹ English abstract is in D.Pittaluga, F.Fratini (eds.), *Conservation and promotion of architectural and landscape heritage of the Mediterranean coastal sites*, ed. F.

Angeli, Milano, 2017, p.246.

² Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'élaboration d'une thèse de doctorat sur l'histoire de l'architecture rurale de l'époque de la colonisation française en Algérie, recherche qui est à ses débuts en ce moment (sept. 2017).

Cette architecture fortement présente sur le sol algérien est le produit d'une colonisation rurale ou agricole entreprise très tôt après la conquête et qui n'a exclu presque aucune partie du Nord du territoire algérien. C'est ainsi que se sont créés progressivement 400 centres de colonisation auxquels sont annexés des périmètres agricoles [CÔTE M., 1993]. Un second mode de colonisation en l'occurrence privée a produit des villages et des fermes isolées, entreprise par des colonies privées ou par des particuliers (colons). On compte au lendemain de l'indépendance (1962) au total 55.000 exploitations agricoles [CÔTE M., 1996]. Les typologies fonctionnelles produites varient entre : la ferme polyculture-élevage, la ferme monoculture, la ferme modèle, la ferme-école, la cave coopérative, le château viticole, le dock-silo... etc.

La recherche sur l'architecture rurale de la plaine littorale de Bejaïa est le moyen d'appréhension des actions d'organisation du territoire rural et des caractéristiques d'une architecture qui fait parfois défaut même dans les villes. Pour ce faire, nous avons été amenés à effectuer une étude collective sur des fermes isolées de la plaine littorale de Bejaïa. Lesquelles nous inscrivons dans leur territoire géographique en adoptant une approche à la fois historique et spatiale. Le choix des objets d'étude (une maison de maître [villa], deux fermes et un château viticole) - issus tous de la viticulture exercée alors - est motivé par : le caractère original (château de Poizat et maison Dalmas), l'intérêt porté par la population et les institutions (le château Poizat et la ferme Tourneaux) et l'état de conservation plus ou moins bon de l'ensemble.

Connaissance du territoire

La plaine littorale de Bejaïa : colonisation tardive, peuplement et spécialisation viticole

Bejaïa, wilaya (département) du nord-centre de l'Algérie. Elle se situe à 230 km de la capitale Alger. Sa plaine littorale donne sur la mer Méditerranée et s'étale sur 30 km de longueur. Resserrée entre la chaîne des Babors et le golfe du même nom, elle forme l'intégralité de la façade maritime de la commune mixte d'Oued-Marsa créée officiellement en 1880³. La plaine est traversée par plusieurs cours d'eau (oueds) qui se jettent dans la mer. Elle est constituée de deux parties (Est et Ouest) séparées par un cap (Cap Aokas). Ces deux parties vont être dénommées durant la période coloniale respectivement : fermes de l'Oued-Marsa et fermes de Sidi-Rehan et Oued Agrioun. L'agriculture et la vocation exclusive de la plaine. Ce territoire regroupe actuellement trois petites localités (Tichy, Aokas et souk-el-tenine).

Durant la période précoloniale, les plaines sont investies dans la céréaliculture (blé, orge) [MAHE A., 2001]. La pénétration de l'élément français dans la Kabylie date de 1857. Quant à la colonisation, elle n'a eu lieu qu'après la répression définitive des insurrections en dernier celle de 1871. La population voit ainsi ses terres séquestrées en réponse à son soulèvement. La plaine littorale de Bejaïa spécifiquement était déjà préparée pour la colonisation agricole en répondant aux « conditions d'installation » largement étudiées dans les projets de

³ JULLIARD. C et GOMBERT. P- archives nationales d'outre-mer, communes mixte de l'Oued Marsa (1878-1957). [En ligne] : <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/ok315f73h> consulté le:15/06/2017

colonisation. La terre est des plus fertiles de l'Algérie [MERCIER E., 1880] ; les problèmes de salubrité ne se posent guère avec la présence des oueds qui se jettent dans la mer jouant le rôle de drains ; la présence des sources d'eaux et du bois pour la construction et le chauffage ; la proximité de l'un des ports les plus anciens (port de Bougie) qui serait le débouché des produits agricoles de la plaine ; la traversée par une voie de communication reliant Bougie et Sétif (RN09)⁴ désenclave la plaine et joue un rôle déterminant dans la sécurisation des exploitations⁵.

Les conditions nécessaires réunies, il reste le peuplement. C'est la défaite du côté français dans le conflit franco-allemand et la perte de l'Alsace en 1870 qui fournira, à côté des autres nationalités (italienne, maltaise, espagnole) et régions françaises, une population nouvelle en destination de la Kabylie nouvellement pacifiée. Les colons à s'établir sur la plaine littorale de Béjaïa spécifiquement sont de nationalités française (région lyonnaise) et suisse [PENSA H., 1894].

La littérature scientifique spécialisée ainsi que les fonctions des corps de fermes construits sur la plaine littorale témoignent d'une culture performante de la vigne. Cette orientation se justifie par la régression de cette filière en métropole après la crise du phylloxéra de 1863. La viticulture connaît ainsi son développement intense entre les deux décennies 1880-1900 [ISNARD H., 1947]. Elle va à partir de cette date (1870) modifier des paysages et créer des installations humaines propres à elle. Ce fut le cas des fermes de la plaine littorale de Bejaïa à l'instar de l'Algérois et de l'Oranais.

Organisation du territoire et Aménagement rural

Malgré la séquestration totale de la plaine littorale de Bejaïa, sa forte étroitesse a empêché la création d'un centre de colonisation⁶, ce qui avait encouragé la colonisation privée ou libre. Les fermes, ainsi créées, dépendent de l'administration de l'Oued-marsa mais obéissent à une hiérarchie « ville-fermes » avec Bougie (auj., Bejaïa) ; se différenciant de la hiérarchie territoriale connue à cette époque « ville-village-fermes » [CHENNAOUI Y., 2003]. Jules Ferry (1832-1893)⁷ président de la commission sénatoriale des questions algériennes, reconnaît un caractère particulier de la colonisation entreprise dans la plaine littorale de Bougie, il écrit à ce titre : « Cette région présente ce caractère particulier et à peu près unique en Algérie de la colonisation entreprise exclusivement par l'initiative privée, au milieu des populations indigènes. Elle ne comprend aucun village de colonisation, mais seulement de grandes fermes entourées de vignes étendues » [PENSA H., 1894].

La partie du territoire de la commune nommée par la suite « fermes de l'Oued-Marsa » est fractionnée en lots, en plus de deux emplacements prévus, l'un pour le campement des

⁴ Les travaux furent commencés en 1849. le tracé final date des années 1860.

⁵ À noter qu'il est rare de trouver des installations coloniales éloignées des axes de communications. Voir à ce sujet [ALMI S., 2002].

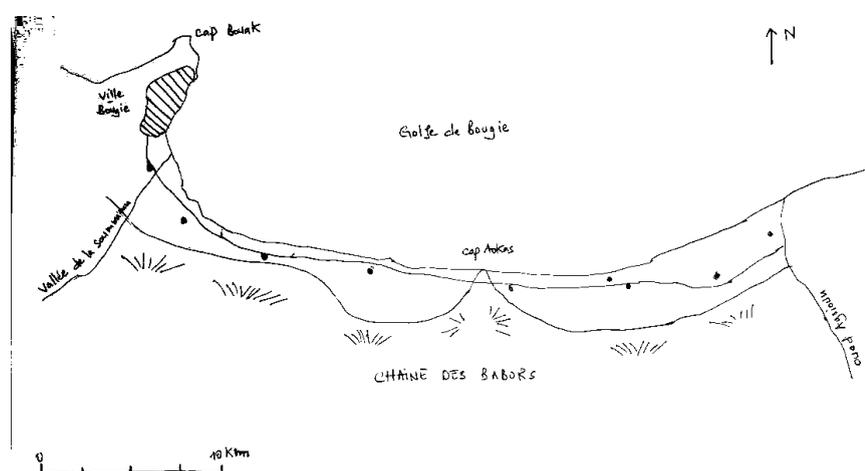
⁶ L'insuffisance des surfaces des lots était considérée comme synonyme d'échec de la colonisation officielle. Voir [MAHE., 2001].

⁷ Ministre des colonies de 1883 à 1885.

troupes et l'autre pour un cimetière européen. Les lots sont de tailles, de formes, mais aussi de natures différentes du fait de la nature géographique et géologique des sols.

Très tôt après le séquestre (1871), la création des fermes commence avec l'érection de la commune mixte (1880). La démarche avait suivi deux périodes qui correspondent géographiquement aux deux divisions précitées (cf. supra). La première partie occupée entre 1880-1882 est d'une longueur de 27 km allant de Bougie à Sidi-Rehan. La partie allant de Sidi-Rehan jusqu'à la frontière Djidjellienne fut occupée à partir 1882, cette dernière ne contient que trois (3) grandes fermes occupant toute la partie. Au total plus de quinze (15) fermes européennes sur près de 30 km de longueur.

Les fermes isolées sont implantées de part et d'autre de l'axe de communication avec une distance moyenne de 3 km entre chacune d'elles. De telle sorte qu'elles forment un maillage leur permettant de communiquer facilement en cas d'assauts ainsi qu'une gestion optimale de l'espace [JULIEN C-A., 1964].



Répartition des principaux domaines de part et d'autre de l'axe de communication (RN9). Les points isolés indiquent l'emplacement des fermes. Dessin, auteur, 2017.

Afin d'améliorer le cadre de vie⁸ des colons-agriculteurs de plus en plus nombreux, mais aussi distants de 30 km de la seule ville proche (Bougie) s'est créé progressivement le patelin d'Aokas moins important en taille et en envergure par rapport aux villages de colonisation de l'époque. Une fois plus développé, il devient une station de villégiature.

Architecture des fermes

La viticulture était la source d'enrichissement des colons. Ce qui leur a permis une architecture ostentatoire qui à son tour contribue à afficher une image de marque au moment où les étiquettes des bouteilles de vin portaient l'image des châteaux.

La consultation des archives locales⁹ n'a révélé aucune information sur l'identité des constructeurs ou des architectes qui ont établi les projets de construction. Tout de même, nous pouvons donner quelques indications sur les pratiques qui guidaient l'acte de construire des

⁸ Accès des enfants à l'école, services et équipements divers.

⁹ Notre recherche s'est portée, pour le moment, seulement sur les archives locales (mairies, travaux publics, domaines de l'Etat).

fermes durant la période de la colonisation française. Le contexte sécuritaire avait marqué profondément l'architecture. Les deux grandes périodes ayant marqué l'histoire de la colonisation correspondent parfaitement à deux moments dans l'évolution de l'architecture des exploitations. La première que l'on peut qualifier de période d'architecture « provisoire » et la deuxième de période de « pérennisation » [YVES R., 2010].

La première période de 1840-1870 : les fermes furent construites dans le cadre de la colonisation officielle avec quelques expériences timides de colonisation libre, elles sont groupées dans les périmètres agricoles attenants aux villages de colonisation et leur construction relève de la charge du gouvernement (génie militaire) [CHENNAOUI Y., 2003] afin d'accélérer et de sécuriser à la fois la colonisation et la construction. Les fermes sont protégées soit par des murs crénelés, des tourelles de surveillance ou par des fossés autour des enceintes. Le bâti est rudimentaire ou provisoire, et il se résume à une construction simple de quelques pièces avec un hangar attenant [BAROLI M., 1992].

La deuxième période de 1871-1930 : de la pacification du pays à la fin effective de la colonisation rural [BELLAHSENE T., 2006]. Les procédés défensifs ont disparu. Les habitants des fermes avaient augmenté considérablement après 1871 [ISNARD H., 1947]. La ferme regroupe : les bâtiments d'exploitation, l'habitation du colon, les hangars. Plus tard, les mêmes colons ou leurs successeurs reprennent et améliorent les anciennes constructions de la première période. Après la Première Guerre mondiale, les colons se font construire des maisons (pavillon/villa) à l'écart des fermes [BAROLI M., 1992]. C'est le cas de la maison Dalmas.

La mutation et le renouvellement du bâti rural veut que l'on trouve aujourd'hui dans la plaine littorale de Bejaïa et dans le même complexe bâti le produit architectural des deux périodes. Bâtiments banals de la première période et villas richement décorées trouvent place dans les mêmes domaines.

Si les bâtiments d'activité (cave, hangar) sont des constructions rudimentaires et similaires sur toute la plaine ; les maisons des maîtres et les villas construites à l'écart des champs ont adopté différents styles. On y retrouve le néoclassique (maison Dalmas et habitation de la ferme Tourneaux) et le style renaissance (château Poizat) ; les influences « arabisantes » sont visibles dans certains détails à l'exemple de la fenêtre de la tour de la ferme Djoua (voir figure suivante). Cela témoigne d'une liberté d'expressions que les architectes et les colons se sont permises. Sur le plan de la typologie spatiale, ces bâtiments se déclinent en deux formes : ferme monobloc et ferme organisée autour d'une cour intérieure.



En haut à droite : l'habitation de la ferme Tourneaux ; à gauche : le château Poizat. En bas à droite : maison (villa) Dalmas ; au milieu et à gauche : détail de la fenêtre de la tour et habitation de la ferme Djoua. Clichés, auteur, 2017.

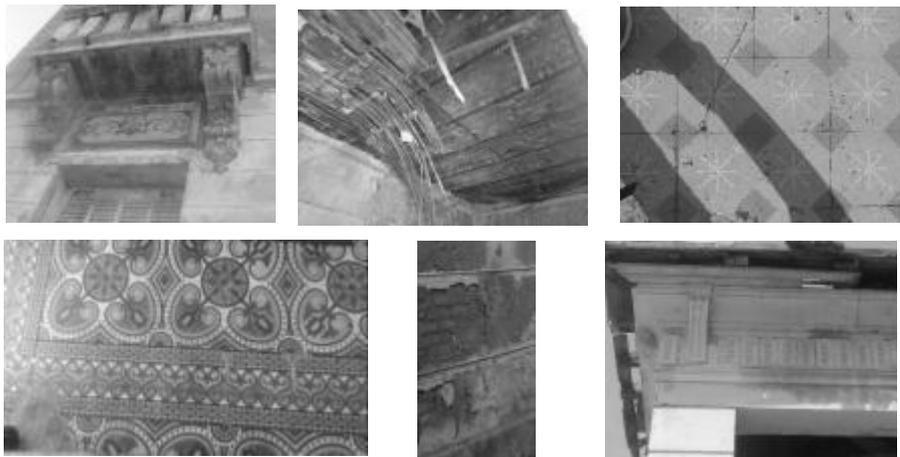
Techniques de constructions, matériaux et décoration

Les murs sont exécutés en maçonnerie mixte pour les bâtiments d'exploitation (moellon, pierre brute, débris divers) et en brique pleine pour les maisons d'habitation. L'usage du béton armé n'était pas encore en vogue ; ce matériau se présente seulement dans les amphores préfabriquées des caves. Toutes les exploitations de la plaine en avaient le même spécimen.

Les planchers sont réalisés en solives métalliques, l'ourdissage est exécuté en voutains de briques. Le même type de plancher est recouvert d'un faux plafond quand il s'agit de pièces d'habitation, ce dernier est réalisé en roseaux liés par un enduit de plâtre.

La décoration sur les façades varie en termes de matériaux et de motifs. Les molures de linteaux, les corniches et les consoles de balcons prennent des sculptures de motifs végétaux. On note aussi l'usage de la céramique à motifs floraux pour les corniches et le couronnement.

Au final, la construction des fermes conjugue : techniques importés de métropole (plancher) et/ou adaptées, matériaux locaux (plâtre), techniques et influences décoratives locales (ex. emploi du roseau et technique du faux plafond)



Quelques illustrations sur les matériaux, techniques et décorations provenant des quatre fermes étudiées. Clichés, auteur, 2017.

Conclusion

Cet écrit s'est limité à un objectif de connaissance. Toutefois, nous aurons compris à l'issue de ce travail que cette architecture relève d'une organisation du territoire, d'impératifs d'implantation du bâti et d'une pensée savante de l'architecture. Elle ne peut non plus être réduite à des avatars de produits métropolitains.

Sur le plan documentaire, elle est l'image des manuels de construction de l'époque. Elle peut être intégrée dans tous les thèmes portant sur la recherche en architecture du XIXe-XXe siècles.

Bibliographie

- ALMI S. (2002) — *Urbanisme et colonisation : présence française en Algérie*, Mardaga, Bruxelles, 159 pages.
- BAROLI M. (1992) — *Algérie, terre d'espérances. Colons et immigrants (1830-1914)*. 270 pages.
- BELLAHSENE T. (2006) — *La colonisation en Algérie : processus et procédures de création des centres de peuplement : institutions, intervenants et outils* (Doctoral dissertation, Paris 8).
- BUSSON H. (1898) — *Le développement géographique de la colonisation agricole en Algérie*, in '' *Annales de Géographie* '' Vol. 7, No. 31, Armand Colin, Paris, pages 34-54.
- CHENNAOUI Y (2003) — *The cities founded by the colonization in the mitidja plain: case study: hadjout (ex Marengo): urban morphology and typological growth*, in "the planned city? ISUF international conference". Uniongrafica corcelli, bari.2003.pp1122-1128.
- CÔTE M. (1993) — *L'Algérie ou l'espace retourné*, Média-Plus, Constantine, 362 pages.
- CÔTE M. (1996) — *Pays, paysages, paysans d'Algérie*, CNRS, paris, 282 pages.
- ISNARD H. (1947) — *Vigne et colonisation en Algérie : 1880-1947*, in '' *Annales. Histoire, Sciences Sociales Vol. 2, No.3* '', EHESS, paris, pages 288-300.
- JULIEN C.A. (1964) — *Histoire de l'Algérie contemporaine : Tome 1 : La conquête et les débuts de la colonisation ,(1827-1871)*. Presses Universitaires de France. 632 pages.
- MAHE A. (2001) — *Histoire de la Grande Kabylie, XIXe-XXe siècles : anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Bouchène, Saint-denis, 668 pages.
- MERCIER E. (1880) — *Le cinquantenaire d'une Colonie : L'Algérie en 1880*. Challamel, paris, 280 pages.
- PENSA H. (1894) — *L'Algérie : organisation politique et administrative-justice-sécurité-instruction public-travaux publics-colonisation française et européenne-agriculture et forêts-proprété et état civil chez les indigènes*, Rothschild, 495 pages.
- YVES R. (2010) — *L'architecture coloniale en République démocratique du Congo : vers la patrimonialisation d'un héritage ambivalent ?* in : '' *Les Cahiers de l'Urbanisme N° 75* ''. Mardaga. pp. 37-51.